BCPST2

**CORRIGÉ DS2**

**« Bien plus qu'aucune faiblesse de notre entendement, toute croyance exprime une libre mais opiniâtre adhésion de notre volonté. »**

**Analyse**

**Syntaxe** : une subordonnée comparative introduite par « bien plus » que qui pose l’origine de la croyance surtout comme « une libre mais opiniâtre adhésion de notre volonté » et moins comme une faiblesse de notre entendement. Opposition entre « libre et opiniâtre » marquée par mais qui nuance l’idée de liberté.

**Lexique :**

\* faiblesse = SYN défaut – ANT force

\* entendement = capacité de compréhension, intelligence. # ANT stupidité.

\* la croyance = le fait de croire, cad de « tenir pour vrai, sans preuve » - ANT : certitude.

\* la volonté = faculté de l'homme de se déterminer, en toute liberté et en fonction de motifs rationnels, à faire ou à ne pas faire quelque chose

SYN : fermeté, décision – ANT : par accident / par contrainte / non consenti, imposé

\* « adhésion » = accord, assentiment. Bien expliquer que la croyance comporte des degrés d’adhésion entre la foi, la persuasion, la conviction.

\* « libre » : qui n’est pas soumis à une contrainte extérieure

SYN : émancipé, affranchi – ANT : assujetti, dépendant

\* « Opiniâtre » = obstiné, qui ne cède pas, tenace.

SYN : tenace, ferme, persévérant – ANT : faible, versatile

**Reformulation**

L’auteur explique dans cette citation ce qui fonde la croyance. IL affirme ainsi que c’est une décision tenace et librement consentie de notre part qui est à l’origine de toute croyance plus qu’un défaut de compréhension.

**Limites du sujet :**

Ce sont les antonymes qui vous aident ici. Si croire ne relève pas de la volonté, alors le croyant est contraint / ou incapable de se tenir à sa croyance = voir les antonymes d’« opiniâtre » et « tenace ».

Vous pouviez renverser la subordonnée comparative : l’auteur insiste sur notre libre volonté qui serait à l’origine de toute croyance et rejette les faiblesses de compréhension. Or sa proposition est très radicale car dans bien des cas , le croyant n’est pas en mesure de comprendre certains phénomènes, aussi est- il davantage crédule.

Surtout l’auteur oublie qu’analyser la croyance, c’est réfléchir aux rôles du celui qui croit mais aussi de celui qui fait croire qui bien souvent impose sa volonté. La liberté ne caractérise pas toujours le fait de croire.

**Problématique**

Dans quelle mesure toute croyance implique-t-elle l’adhésion volontaire de celui qui croit et non un défaut de compréhension ?

**Proposition de plan détaillé**

1. **Certes, comme l’affirme Grimaldi, la croyance relève non pas d’un défaut de compréhension, mais de l’affirmation déterminée de notre volonté : nous croyons car nous voulons croire**

**11- Croire implique l’assentiment d’un individu libre qui décide d’accorder foi à telle ou telle croyance**

**\* *Les liaisons dangereuses***

Ainsi Mme de Tourvel dans la lettre XLI au vicomte de Valmont : elle lui rappelle sa parole donnée et veut croire dans sa loyauté. Elle va jusqu’à éprouver cette loyauté en lui demandant de tenir parole et de s’éloigner d’elle :« Vous-même m’avez dit, monsieur, que je ne devais pas craindre un refus ; & quoique, par une inconséquence qui vous est particulière, cette phrase même soit suivie du seul refus que vous pouviez me faire, je veux croire que vous n’en tiendrez pas moins aujourd’hui cette parole formellement donnée il y a si peu de jours. »

**\* *Lorenzaccio*** Dans la scène I,4 Lorenzo entre en scène et multiplie les provocations à l’encontre de Sire Maurice qui finit par sortir son épée face à laquelle Lorenzo fait mine de chanceler. Le Cardinal n’est pas dupe : il pense que Lorenzo fait semblant pour mieux duper le Duc. Pourtant, il ne parvient pas à convaincre ce dernier qui réaffirme sa croyance dans la loyauté de Lorenzo :

« *LE CARDINAL, resté seul avec le duc - Vous croyez à cela, monseigneur ? […]*

*LEDUC C'est justement pour cela que j'y crois. Vous figurez-vous qu'un Médicis se déshonore publiquement, par partie de plaisir ? D'ailleurs ce n'est pas la première fois que cela lui arrive ; jamais il n'a pu voir une épée*. »

\* Arendt Dans la première section de « Mensonge et politique », Arendt rappelle que l’homme possède une propension naturelle à produire des déplacements de la réalité : passivement, en se trompant, et activement, en déplaçant les faits, les transformant. Elle rappelle que toute action humaine repose sur cette faculté ambivalente à transformer et déplacer le réel. Cette faculté c’est l’imagination qui permet d’influer sur le monde, le transformer. Ainsi peut-on considérer les croyances comme des manifestations de notre volonté de modifier le monde qui nous entoure pour le rendre plus vivable : « *Nous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et d'imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité. Autrement dit la négation délibérée de la réalité – la capacité à mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d’agir – sont intimement liées […] Nous sommes libres de changer le monde et d’y introduire de la nouveauté* » 14

**12- Car nous avons besoin de croire de façon obstinée - pour nous rassurer : vivre dans un monde qui a du sens / pour croire avec d’autres …**

**\* *Lorenzaccio*** : dans la grande scène III,3 qui oppose Philippe à Lorenzo, le premier réaffirme ce en quoi il croit. Philippe est cet idéaliste qui oppose ses rêves et son idéalisme à la volonté d’action que représente Lorenzo. Il affirme ainsi : *« Arrête ! ne brise pas comme un roseau mon bâton de* *vieillesse. Je crois à tout ce que tu appelles des rêves ; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté. […] Je crois à l'honnêteté des républicains.*

**\* Arendt** Dans la première section de « Mensonge et politique », Arendt rappelle que l’homme possède une propension naturelle à produire des déplacements de la réalité : passivement, en se trompant, et activement, en déplaçant les faits, les transformant. Elle rappelle que toute action humaine repose sur cette faculté ambivalente à transformer et déplacer le réel. Cette faculté c’est l’imagination qui permet d’influer sur le monde, le transformer. Ainsi peut-on considérer les croyances comme des manifestations de notre volonté de modifier le monde qui nous entoure pour le rendre plus vivable : « *Nous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et d'imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité. Autrement dit la négation délibérée de la réalité – la capacité à mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d’agir – sont intimement liées […] Nous sommes libres de changer le monde et d’y introduire de la nouveauté* » 14

**13- Ainsi, contrairement aux idées communément admises, croire ne relève pas d’une « faiblesse de notre entendement ». Les œuvres montrent qu’au contraire, le croyant fait usage de sa raison, doute parfois mais croit malgré ce doute.**

\* Ainsi Mme de Tourvel dans la lettre 26, tente de faire croire à Valmont, autant qu’à elle-même qu’ils doivent absolument cesser tout échange. Elle use alors d’une argumentation parfaitement construite en exposant les raisons qui doivent les amener à rompre : « *Je m’en tiens, monsieur, à vous déclarer que vos sentiments m’offensent, que leur aveu m’outrage, & surtout que, loin d’en venir un jour à les partager, vous me forceriez à ne vous revoir jamais, si vous ne vous imposiez sur cet objet un silence qu’il me semble avoir droit d’attendre & même d’exiger de vous. Je joins à cette lettre celle que vous m’avez écrite, & j’espère que vous voudrez bien de même me remettre celle-ci ; je serais vraiment peinée qu’il restât aucune trace d’un événement qui n’eût jamais dû exister*. ». L’accumulation des arguments ici témoigne bien d’une volonté de croire dans la nécessité de rompre, mais le subjonctif final résonne comme le regret d’un « événement » et montre que la Présidente souhaite en fait le prolongement. Autrement dit, malgré sa raison qui lui dicte l’inverse, elle choisit de croire en la nécessité de continuer.

\* ***Lorenzaccio*** : en I,6, Catherine et Marie conversent à propos de Lorenzaccio dont on vient de leur rapporter la dernière indignité : celui-ci s’est évanoui à la vue d’une épée, attestant par là sa couardise et son manque de noblesse. Tout pousse donc à penser que ce qui semblait en germe chez le jeune Lorenzo a disparu. Malgré ce doute, Catherine s’interroge et déclare : « Et souvent, encore aujourd’hui il me semble qu’un éclair rapide... Je me dis malgré moi que tout n’est pas mort en lui. »

1. **Pourtant, les œuvres au programme nous montrent bien que parfois, la croyance n’est pas le fait d’une volonté assurée. Ce sont parfois les failles de notre compréhension du monde de notre « entendement » qui sont à l’origine de la croyance**

**21- En effet, certains croyants sont très naïfs, candides et ne réfléchissent pas forcément à la véracité de la croyance qui s’offre à eux ou à ce qu’elle implique.**

\* ***Les Liaisons dangereuses*** : Cécile, si elle rechigne à voler la clef pour que Valmont en fasse un double et puisse aisément déposer les lettres de Danceny dans sa chambre, s’y oppose parce qu’elle ne veut pas mentir à sa mère et qu’elle sait que ce n’est pas convenable qu’un homme entre dans la chambre d’une jeune fille mais elle est à cent lieues d’imaginer le danger qui l’attend. Elevée au couvent, elle est ignorante de ce tout ce qui concerne le sexe.

***\* Lorenzaccio*** : Le personnage qui est le pendant de Cécile est la sœur de Maffio que le Duc et Lorenzaccio attendent dans le jardin la nuit. Quelques indices permettent de comprendre que c’est la naïveté de la jeune fille qui lui a fait accepter l’entrevue : le décor un jardin au clair de lune qui suggère un amour à la Roméo et Juliette, le collier de pierreries.

Autre exemple : les superstitions du marchand persuadé de l’influence du chiffre 6 et du diable dans l’assassinat du Duc en V,5 : « Le marchand : Il avait six blessures, à six heures de la nuit, le 6 du mois, à l’âge de vingt -six ans, l’an 1536. [..] Comment ! comment ! vous êtes donc absolument incapable de calculer ? vous ne voyez pas ce qui résulte de ces combinaisons surnaturelles que j'ai l'honneur de vous expliquer ?

L’orfèvre : Quel galimatias me faites-vous là voisin ? »

\* « Du mensonge en politique » A la fin du chapitre III, Arendt souligne que si le mensonge a réussi, c’est aussi du fait de l’ignorance des réalités historiques et géographiques du pays : celui-ci ne possède pas de terrain propice aux évolution d’une armée moderne et la guerre ne pouvait se traduire que sous forme d’une guérilla, de plus le pays pendant 2000 ans n’a cessé de combattre des envahisseurs étrangers et n’est donc pas facilement prenable : « Dans le cas du Vietnam, nous nous trouvons en présence non seulement de la confusion et du mensonge , mais aussi d’une ignorance réellement effarante et de bonne foi de tout l’arrière-plan historique » 48

**22- Par ailleurs, dans toute croyance, contrairement à ce qu’affirme le sujet, résiste un doute car il est impossible d’apporter les preuves d’une croyance. Dans ce cas, pas de volonté ferme mais bien le défaut de son « entendement ».**

**\* *Les liaisons dangereuses*** Dans la lettre LXXX, Danceny écrit à Cécile. Sans nouvelles d’elle, le chevalier commence à douter de son amour. On sent dans son assurance et son affirmation répétée de leur amour réciproque un début de doute : « *Vous m’aimez, vous m’aimerez toujours ; je le crois, j’en suis sûr, je ne veux jamais en douter ; mais ma situation est affreuse, & je ne puis la soutenir plus longtemps. Adieu, Cécile* ». (259)

***\* Lorenzaccio*** Dans la scène I,4, Lorenzo se trouve face à son oncle, Bindo, et Baptista Venturi. Il leur avoue sa faiblesse devant l’épée et accrédite les rumeurs qui circulent dans la ville sur sa lâcheté. Son oncle tente d’y voir clair dans le jeu de son neveu et le presse de clarifier sa position. Lorenzo réaffirme son attachement à la république et les rassure : il n’est entré à la cour du duc qu’afin de s’en rapprocher, de renverser le pouvoir. Pour autant, on voit bien combien il peine à les convaincre, et ce malgré les preuves qu’il brandit :

« *BINDO :  Vous nous avez dit quelque fois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n’était qu’un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? Etes-vous des nôtres ou n’en êtes-vous pas ? voilà ce qu’il nous faut savoir. […]*

*LORENZO : Regardez comme ma barbe est coupée. N'en doutez pas un seul instant, l'amour de la patrie respire dans mes vêtements les plus cachés. »*

**23-** **Enfin, l’adhésion à la croyance peut se faire en l’absence de « lib[erté] ». Si la croyance est une contrainte imposée par celui qui FAIT CROIRE, le croyant voit sa liberté bafouée. Il est alors manipulé contre son gré.**

Il ne faut pas négliger le pouvoir qu’a autrui pour duper, tromper et pervertir l’usage de la raison, de l’ « entendement ». Il peut parvenir, par toutes sortes de moyens qui sont autant de leurres et de stratagèmes, à détourner du vrai en minorant les capacités de discernement, sans que celui qui croit s’en rende compte et puisse alors s’y opposer. > abdication de la volonté

**\* *Les liaisons dangereuses – le jeu de la séduction***

Ainsi Madame de Volanges écrit à Mme de Tourvel pour la mettre en garde contre les talents de séducteur de Valmont (lettre XXXII- 142) « M. de Valmont, avec un beau nom, une grande fortune, beaucoup de qualités aimables, a reconnu de bonne heure que pour avoir l’empire dans la société, il suffisait de manier, avec égale adresse, la louange et le ridicule. Nul ne possède comme lui ce double talent ; il séduit avec l’un, se fait craindre avec l’autre. ». Elle dévoile ici comment Valmont opère pour réduire à néant la volonté de ses victimes. De fait, Mme de Tourvel va abdiquer va volonté et son jugement pour se soumettre à Valmont.

**\* Arendt**: dans « Du mensonge à la violence », Arendt explique comment les politiques ont été soutenus par « *les spécialistes de relations publiques* » qui empruntaient leurs méthodes aux publicitaires « *Les relations publiques ne sont qu’une variété de la publicité ; elles proviennent donc de la société de consommation […] ce qui est gênant, dans la mentalité du spécialiste de relations publiques, c’est qu’il se préoccupe simplement d’opinions et de « bonne volonté », des bonnes dispositions de l’acheteur*  » (17). Leur rôle était de faire adhérer l’opinion publique à une certaine image des états en présence dans le conflit, et de fait, Arendt compare l’image des états-unienne qu’ils tentent de faire croire à l’opinion avec le fait de les « *manipuler pour leur faire acheter une certaine marque de savon* ». L’usage du verbe manipuler montre bien ici qu’il s’agit d’imposer une certaine croyance en annihilant la volonté de celui qui croit.

\* Dans « Vérité et politique », Arendt évoque l’élément de contrainte résidant dans la vérité philosophique, qui peut toutefois avoir une pertinence politique, mais alors elle n’est qu’une opinion. Ainsi, l’exemple de la Déclaration d’Indépendance des Etats-Unis affirme que l’égalité des hommes est une vérité évidente à laquelle on ne peut que croire, de la même manière qu’on admet un axiome mathématique qui contraint notre esprit. « *Ainsi, dans la Déclaration d’Indépendance, Jefferson déclarait que certaines vérités sont évidentes par elles-mêmes parce qu’il souhaitait mettre hors litige et hors débat l’unanimité fondamentale des hommes de la Révolution ; comme des axiomes mathématiques, elles devaient exprimer des croyances des hommes qui ne dépendent pas de leur volonté, mais suivent involontairement l’évidence proposée à leurs esprits* ». Ici, pas de volonté manipulatrice, mais une évidence qui excède la volonté du croyant.

1. **De fait, lorsqu’il s’agit de faire croire, c’est la volonté de celui qui fait croire qui s’exprime aussi et brouille l’entendement de sa victime.**

**31- Effectivement dans nos œuvres, nous voyons des manipulateurs substituer leur volonté à celle de leur victime pour les faire agir selon leurs intérêts propres**

**\* *Les liaisons dangereuses***Perversité de Valmont qui affirme abdiquer sa volonté en toute conscience en se pliant à la volonté de Mme de Tourvel pour mieux la duper dans la lettre XLII : « *Quelque dures que soient, madame, les conditions que vous m’imposez, je ne refuse pas de les remplir. Je sens qu’il me serait impossible de contrarier aucun de vos désirs. Une fois d’accord sur ce point, j’ose me flatter qu’à mon tour, vous me permettrez de vous faire quelques demandes, bien plus faciles à accorder que les vôtres, & que pourtant je ne veux obtenir que de ma soumission parfaite à votre volonté*. »

\* Lorenzaccio : dans la pièce, on peut compter le peuple de Florence parmi les dupes. A travers les réactions de certains, on voir bien combien les puissants exploitent sa crédulité pour mieux le manipuler. C’est que rappelle un bourgeois dès I,5 : Deuxième bourgeois : « *On vient crier à son de trompe que César est à Bologne ; et les badauds répètent : « César est à Bologne », en clignant des yeux d'un air d'importance, sans réfléchir à ce qu'on y fait. Le jour suivant, ils sont plus heureux encore d'apprendre et de répéter : « Le pape est à Bologne avec César. » Que s'ensuit-il ? Une réjouissance publique, ils n'en voient pas davantage ; et puis un beau matin ils se réveillent tout engourdis des fumées du vin impérial, et ils voient une figure sinistre à la grande fenêtre du palais des Pazzi. lls demandent quel est ce personnage, et on leur répond que c'est leur roi. Le pape et l'empereur sont accouchés d'un bâtard qui a droit de vie et de mort sur nos enfants, et qui ne pourrait pas nommer sa mère*. »

\* **« Du mensonge en politique ».** Arendt dès le début de son essai rappelle le lien historique entre le mensonge et la politique : *« La tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques font partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé* » 13. Il s’agit de manipuler le peuple pour imposer sa volonté politique.

**32- Dès lors, la véritable volonté est celle de résister à la croyance que le manipulateur veut imposer**

**\*Arendt***,* dans la section IV de « Mensonge et vérité » interroge les fondements de la tromperie et, constate l’échec des décisionnaires à faire tout à fait croire à leurs mensonges, grâce à liberté de jugement du peuple et de l’information : « *Dans les documents du Pentagone, nous sommes en présence d’hommes qui ont fait tout ce qu’ils pouvaient pour l’emporter dans l’esprit des gens, cad pour manipuler l’opinion ; mais du fait qu’ils opéraient dans un pays libre, où l’on peut avoir accès à toutes les sources d’informations, ils n’ont jamais pu y parvenir réellement*. » (52)

**\* *Lorenzaccio*** : la Marquise en IV,4, réalise que derrière les conseils de son confesseur, se dissimule la personnalité trouble du cardinal Cibo son beau-frère. Il s’agit en fait pour lui de profiter du fait que la Marquise soit la maîtresse du Duc pour asseoir son pouvoir politique. C’est ce qu’elle refuse catégoriquement avec beaucoup de volontarisme : *« LA MARQUISE : Non, non, non ! (Entre le marquis.) Laurent, pendant que vous étiez à Massa, je me suis livrée à Alexandre, je me suis livrée, sachant qui il était, et quel rôle misérable j'allais jouer. Mais voilà un prêtre qui veut m'en faire jouer un plus vil encore ; il me propose des horreurs pour m'assurer le titre de maîtresse du duc, et le tourner à son profit. »* (164)

***Les Liaisons dangereuses*** *:* C’est par l’art que cette volonté peut être éduquée semble nous dire Laclos. Le roman pose en d’entrée la difficulté à connaitre la vérité par le jeu des préfaces contradictoires et nous invite dès lors à la méfiance. L’avertissement au lecteur fait croire en effet que les lettres sont fausses mais la Préface du rédacteur souligne l’inverse. Celui-ci se présente en effet comme « chargé de mettre en ordre » la correspondance qu’on lui a confié tandis que l’éditeur souligne : « nous croyons devoir prévenir le public que malgré le titre de cet ouvrage et ce qu’en dit le rédacteur dans sa préface, nous ne garantissons pas l’authenticité de ce recueil. » 70

**Introduction rédigée**

André Levy, dans son article « Croire » écrit dans La nouvelle revue de psychosociologie : « La croyance est toujours hantée par le doute ». Pour lui, c’est un manque de certitude qui est à l’origine de la croyance. Grimaldi affirme au contraire la certitude, la volonté au fondement de toute croyance quand il affirme dans Les idées en place : « Bien plus qu'aucune faiblesse de notre entendement, toute croyance exprime une libre mais opiniâtre adhésion de notre volonté » La citation est construite grâce à une circonstancielle comparative et s’intéresse à ce qui fonde « toute croyance » sur un ton définitif. La phrase oppose deux propositions deux modes de construction de la croyance : « faiblesse de notre entendement », autrement dit manque de compréhension du monde d’une part, liberté de détermination de l’autre, le premier étant relativisé par rapport au second. Ainsi nos croyances relèveraient moins d’un défaut de compréhension du monde, que de « notre volonté ». Selon Grimaldi, nous croyons car nous voulons, car nous décidons « libre[ment] » de croire, en fonction de motifs rationnels qui nous sont propres, et ce de façon « opiniâtre », c’est-à-dire obstinée. La conjonction de coordination opère ici une nuance, l’obstination pouvant constituer une limite à notre liberté de croire. Il affirme donc que c’est une décision tenace et librement consentie de notre part qui est à l’origine de toute croyance plus qu’un défaut de compréhension. On peut cependant s’interroger sur la radicalité de cette affirmation postulée au présent de vérité générale : la faiblesse de compréhension n’est-elle pas prégnante, et ce au détriment de la volonté dans certaines croyances ? Par ailleurs, l’auteur s’intéresse ici à la volonté de celui qi croit ; mais n’est-ce pas parfois celle de celui qui fait croire aussi s’affirme d’abord ? En nous appuyant sur les œuvres de Laclos, Musset et Arendt au programme, nous nous demanderons dans quelle mesure toute croyance implique d’abord l’adhésion volontaire de celui qui croit et non un défaut de compréhension. Certes… Toutefois… Dès lors…